
Documents sauvegardés

Jeudi 23 mars 2017 à 20 h 04

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

2 mars 2001

Le choix de créer

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Vendredi 2 mars 2001

Le Devoir • p. B8 • 256 mots

Le choix de créer

Martin, Andrée

NEST *Chorégraphie:* Christopher House.
Interprétation: Toronto Dance Theatre. *Scénographie:* James Robertson. *Conception sonore:* Phil Strong. *Éclairages:* Roelof Peter Snippe. *Costumes:* Lori Trez Endes. À La Salle Pierre-Mercure, jusqu'au 3 mars à 20h.

Il y avait si longtemps qu'on avait vu le Toronto Dance Theatre à Montréal qu'il est difficile d'établir des points de comparaison avec leur travail antérieur. Pour sûr, la facture chorégraphique de la compagnie a changé. Et il est évident qu'elle n'est plus aussi influencée par la fameuse "modern dance" américaine.

Ce que présente cette fin de semaine Christopher House est une sorte de collage, où la danse se mélange à la narration et à une dimension théâtrale avouée. Partie de l'intention de faire une oeuvre sur la notion même de processus créatif, le chorégraphe a mis en scène une suite de tableaux pour la plupart intimistes, où l'on sent une belle nostalgie et de l'humour.

Même si on aurait aimé par moment que la danse se fasse plus vive et plus folle, que la modulation entre les divers tableaux soit plus importante, et les choix chorégraphiques plus affirmés, force est de reconnaître qu'il y avait beaucoup d'honnêteté conceptuelle dans cette oeuvre pour 13 danseurs. Derrière la manipulation d'accessoires, et plusieurs beaux moments

chorégraphiques, notamment un duo suave sur la musique de Monteverdi, et un solo très physique sur une musique techno, on sentait dans *Nest* la personnalité propre de Christopher House.

Ici, chaque scène semblait avoir sa raison d'être, sa logique, au-delà de toute explication cartésienne. Si on a souvent reproché au TDT et à House - du moins à Montréal - de donner dans une danse facile et sans véritable ancrage psychologique, on doit avouer que ce n'est plus le cas. Sans crier au génie, l'oeuvre de House possède plusieurs qualités et de belles finesses de mise en scène et en chorégraphie: le clin d'oeil à Peter Greenaway, le discours sur les aléas de la création, amené par une voix hors-champs, la précision gestuelle des danseurs, etc. Une pièce qui, sans révolutionner le genre, plaît tout de même par sa douceur, son humour, son esthétique et sa poésie.

© 2001 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi Certificat émis le 23 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20010302-LE-0079